

Prologue

Sang humain :

44 % d'hématocrite.

55 % de plasma.

Et 100 % de cochonneries quand ça jaillit n'importe comment d'une artère perforée et que ça éclabousse toute la pièce.

Le *docteur*, comme il aimait à s'appeler lui-même bien qu'il n'ait jamais obtenu de diplôme, s'essuya le front du revers de la main. Il ne fit qu'étaler les gouttelettes ; ça devait lui donner un air répugnant, mais au moins toute cette soupe ne lui coulait plus dans les yeux. Pas comme l'an dernier où, après le *traitement* de la prostituée, il avait redouté pendant six semaines d'avoir été infecté par les virus du sida, de l'hépatite C, ou Dieu sait quelle autre saloperie.

Il avait horreur que les choses ne se déroulent pas comme prévu : quand l'anesthésiant était mal dosé, par exemple, ou que l'*élu* se débattait au dernier moment et s'arrachait le cathéter du bras.

— Non, ch'il vous... Non, balbutia son *client*.

Le docteur privilégiait le terme de *client*. *Élu* était trop pompeux, et *patient* lui semblait inexact : après tout, la majorité de ceux qu'ils traitaient n'étaient pas réellement malades. Le type étendu sur la table, par exemple, était

en parfaite santé, même si pour le moment on l'aurait dit relié à une ligne à haute tension. L'athlète noir roulait des yeux, crachait une bave mousseuse et s'arc-boutait tout en tirant désespérément sur les liens qui le maintenaient à la couchette. À vingt-quatre ans, c'était un sportif surentraîné et au sommet de sa forme. Mais à quoi pouvaient bien lui servir toutes ces années d'entraînement intensif maintenant qu'un narcotique coulait dans ses veines? Pas assez pour le mettre complètement KO, puisqu'il venait d'arracher l'accès veineux, mais tout de même suffisant pour que le docteur puisse le repousser sans peine sur la civière une fois passé le pire de la crise. L'hémorragie aussi avait cessé depuis qu'il était parvenu à appliquer un bandage de compression.

— Chut, chut, du calme...

Il posa une main apaisante sur le front du jeune homme, qui lui parut fiévreux; sa sueur luisait à la lumière de la lampe halogène.

— Qu'est-ce qui vous prend, tout à coup?

Le client ouvrit la bouche. La terreur jaillit de ses pupilles comme la lame d'un couteau à cran d'arrêt. Il bafouilla quelques mots à peine compréhensibles :

— Je... veux... pas... mour...

— Allons allons, nous étions pourtant d'accord, dit le docteur avec un sourire réconfortant. Tout est arrangé. Vous n'allez pas me laisser tomber maintenant, à deux doigts de la mort parfaite.

Il jeta un coup d'œil de côté, à travers la porte ouverte donnant sur la pièce voisine, la table à instruments avec les scalpels et le trépan électrique déjà branché, prêt à l'emploi.

— Est-ce que je ne vous l'ai pas expliqué assez clairement?

Il soupira. Bien sûr qu'il l'avait expliqué. Pendant des heures, encore et encore. Mais cet idiot, cet ingrat n'avait toujours rien compris.

— Ça va être très désagréable, bien entendu. Mais c'est le seul moyen dont je dispose pour vous faire mourir. Rien d'autre ne fonctionnerait.

L'athlète gémit et tira sur les sangles qui lui enserraient les poignets, mais avec moins de force qu'un instant plus tôt.

Le docteur constata avec satisfaction que l'anesthésiant faisait enfin effet. Il pourrait bientôt commencer le traitement.

— Voyez-vous, je pourrais tout interrompre maintenant, reprit-il, une main toujours sur le front du sportif, rajustant de l'autre son masque de protection. Mais alors, votre monde ne serait plus constitué que de peur et de douleur. De douleurs insupportables.

Le jeune homme cligna des yeux. Sa respiration ralentit.

— Je vous ai montré les photos. Et la vidéo. La séquence avec le tire-bouchon et l'œil. Ce n'est pas ce que vous voulez, n'est-ce pas?

— Hmm, émit le client comme s'il était bâillonné.

Puis son visage se relâcha et son souffle s'apaisa complètement.

— Je prends ça pour un non, conclut le docteur.

Du bout du pied, il débloqua le frein de la civière pour faire rouler son client vers la salle d'à côté.

La salle d'opération.

Trois quarts d'heure plus tard, la première partie du traitement, la plus importante, était terminée. Le docteur avait ôté ses gants de latex et son masque, et il avait mis au vide-ordures la blouse verte jetable qui s'attachait dans le dos, comme une camisole de force. Pourtant, dans son smoking et ses chaussures vernies noires, il se sentait bien plus déguisé que dans sa tenue chirurgicale.

Déguisé et un peu pompette.

Il ne savait plus quand il avait commencé à s'octroyer un verre après chaque opération réussie. Ou une dizaine

de petits coups, comme cette fois-ci. Il fallait absolument qu'il arrête avec ça, même s'il ne buvait jamais avant, toujours après. Mais quand même. L'alcool le rendait imprudent.

Lui donnait des idées idiotes.

Comme d'emporter la jambe.

Il regarda sa montre en gloussant.

Il était 20h33. Il allait devoir se dépêcher s'il ne voulait pas manquer le plat principal ; les hors-d'œuvre étaient déjà passés. Mais avant de pouvoir s'attaquer à la pintade qui figurait aujourd'hui au menu, il lui fallait se débarrasser des déchets biologiques : le sang, dont il n'avait pas besoin, et la jambe droite, qu'il avait sciée juste sous le genou avec une propreté remarquable.

Le mollet était emballé dans un sac en plastique qu'il dut soulever des deux mains tout en se déplaçant dans la cage d'escalier, tant il était lourd.

Le docteur se sentait étourdi, mais pas au point d'ignorer que, à jeun, il ne lui serait jamais venu à l'idée de trimballer des morceaux de cadavre en public au lieu de les jeter à l'incinérateur. Mais son client l'avait tant agacé qu'il avait bien mérité ce petit plaisir. Ça en valait la chandelle, d'autant que le risque était très, très limité.

Un avis de tempête retentit.

Dès qu'il aurait atteint l'étroit conduit où l'on ne pouvait avancer que courbé, le couloir aux tuyaux d'aération jaunes qui menait au monte-charge, il serait certain, une fois dehors, de ne plus rencontrer âme qui vive. D'autant que l'endroit qu'il avait choisi pour l'évacuation n'était surveillé par aucune caméra.

Je suis peut-être éméché, mais je ne suis pas idiot.

Il avait atteint le dernier palier, la plate-forme du haut de l'escalier que seule l'équipe de maintenance empruntait, et ce au maximum une fois par mois. Il tira une lourde porte munie d'un hublot.

Un vent violent lui souffla au visage, et il eut l'impression de devoir s'arc-bouter contre un mur pour pouvoir sortir.

L'air frais fit brutalement tomber sa pression sanguine. Un instant, il fut pris de nausée, mais il se ressaisit vite, et les bourrasques salées eurent alors sur lui un effet vivifiant. Il vacillait maintenant à cause non seulement de l'alcool, mais aussi du fort roulis que les stabilisateurs du *Sultan des mers* rendaient moins perceptible à l'intérieur.

Il avança sur les planches en titubant, les jambes écartées. Il se trouvait sur le pont 8 ½, une plate-forme intermédiaire qui n'existait que pour des raisons esthétiques. Vu de loin, cet entrepont conférait à l'arrière du paquebot une forme un peu plus élégante, comme le spoiler d'une voiture de sport.

Arrivé à l'extrémité bâbord de la poupe, le docteur se pencha au-dessus du parapet. Loin en dessous de lui, l'océan Indien se déchaînait. Les projecteurs avant illuminaient les collines d'écume blanche que le paquebot traînait derrière lui.

Il avait prévu de placer une petite remarque bien sentie, du genre «Hasta la vista, baby», ou «C'est donc ici que nos chemins se séparent», mais rien de vraiment amusant ne lui vint à l'esprit, et il balança donc sans un mot par-dessus bord le sac contenant la jambe.

Ça m'avait paru plus drôle en théorie, se dit-il, un peu dégrisé.

Le vent hurlait si fort à ses oreilles qu'il ne perçut pas le bruit du mollet empaqueté touchant l'eau, cinquante mètres plus bas. En revanche, il entendit parfaitement la voix dans son dos.

— Qu'est-ce que vous faites là?

Il fit volte-face.

Ce n'était pas, *Dieu merci*, un membre de l'équipage, ni un employé du service de sécurité, qui venait de lui

flanquer la frousse de sa vie, mais une petite fille, pas plus âgée que la gamine qu'il avait traitée deux ans plus tôt, avec toute sa famille, au large des côtes d'Afrique de l'Ouest. Elle était assise en tailleur à côté d'un caisson de climatisation ou d'un groupe électrogène quelconque ; le docteur s'y connaissait mieux en couteaux qu'en technique.

Petite comme elle l'était, et dissimulée dans l'obscurité, elle avait d'abord échappé à son attention. Même maintenant, les yeux braqués vers elle dans le noir, il ne distinguait que sa silhouette.

— Je donne à manger aux poissons, répondit-il, rassuré de s'entendre parler avec bien plus de calme qu'il n'en ressentait.

La fillette ne représentait aucune menace physique, mais elle pourrait le cas échéant fournir un témoignage dont il se passerait très bien.

— Vous avez le mal de mer? demanda-t-elle.

Elle portait une jupe de couleur claire, des collants foncés et un anorak. Par sûreté, elle avait également enfilé le gilet de sauvetage rouge que l'on trouvait sous les lits de toutes les cabines.

Une petite fille bien sage.

— Non, répondit-il en souriant. Je vais bien. Comment tu t'appelles?

Ses yeux s'habituèrent progressivement à l'obscurité. La fillette avait des cheveux mi-longs et des oreilles un peu décollées, mais qui ne l'enlaidissaient pas, au contraire. Il se dit qu'en pleine lumière on devinerait sans doute, en l'observant, la charmante jeune femme qu'elle deviendrait un jour.

— Je m'appelle Anouk Lamar.

— Anouk? C'est le diminutif d'Anna, non?

La petite sourit.

— Waouh! Comment vous savez ça?

— Je sais beaucoup de choses.

— Ah oui? Alors vous savez aussi pourquoi je suis ici?
Sa petite voix effrontée était d'autant plus aiguë qu'elle s'efforçait de couvrir le vacarme du vent.

— Tu dessines la mer, répondit le docteur.

Elle serra son bloc à dessin contre sa poitrine et sourit de nouveau.

— C'était facile. Et qu'est-ce que vous savez d'autre?

— Que ce n'est pas un endroit pour une petite fille, ici, et que tu devrais être au lit depuis longtemps. Où sont tes parents?

Elle soupira.

— Mon père est mort. Et ma mère, je sais pas où elle est. Elle me laisse souvent toute seule, le soir, dans la cabine.

— Alors tu t'ennuies?

Elle hocha la tête.

— Elle revient toujours très tard, et elle sent mauvais, lui répondit Anouk, puis, à voix basse : Et elle sent la fumée de cigarette. Et l'alcool, aussi. Et puis elle ronfle.

Le docteur eut un petit rire.

— Les adultes font ça, parfois.

Si tu m'entendais.

Il désigna son bloc à dessin.

— Mais tu as vraiment pu dessiner quelque chose, ce soir?

— Non, répondit-elle en secouant la tête. Hier, il y avait de belles étoiles, mais aujourd'hui tout est noir.

— Et il fait froid, ajouta le docteur. Si on allait chercher ta maman?

Anouk haussa les épaules. Sans grand enthousiasme, elle répondit :

— Bon, d'accord.

Sans s'aider de ses mains, elle se mit debout.

— Des fois, elle est au casino.

— Ah, voilà qui tombe bien!

— Pourquoi?

— Parce que je connais un raccourci pour y aller, expliqua le docteur avec un grand sourire.

Il lança un dernier coup d'œil par-dessus la balustrade. À cet endroit, l'océan était si profond que la jambe de l'athlète n'avait sûrement pas encore touché le fond. Puis il prit la main de la petite et la conduisit vers l'escalier par lequel il était arrivé.

1

Berlin

La maison où devait se dérouler la soirée mortelle était du style de celle dont ils avaient rêvé jadis. Un pavillon individuel au toit de tuiles rouges, avec un grand jardin sur l'avant et une palissade de bois blanc. Ils auraient fait des barbecues, le week-end, et installé une piscine gonflable sur la pelouse pendant l'été. Il aurait invité des amis pour discuter avec eux du travail, ou simplement pour paresser sur des chaises longues, sous le parasol, en regardant les enfants jouer dans le jardin.

Nadja et lui avaient visité une maison comme celle-ci alors que Timmy venait d'entrer en primaire. Quatre pièces, deux salles de bains, une cheminée, un crépi couleur crème et des volets verts. Elle n'était pas loin d'ici, à la limite entre Westend et Spandau¹, à cinq minutes à vélo de l'école où Nadja enseignait alors et à un jet de pierre de terrains de sport où son fils aurait pu faire du foot, du tennis, ou n'importe quoi d'autre.

À l'époque, le pavillon avait été bien trop cher pour eux.

1. Quartiers périphériques de Berlin. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

Et aujourd'hui, il n'y avait plus personne pour emménager où que ce soit avec lui.

Nadja et Timmy étaient morts.

Quant au gamin de douze ans qui se trouvait à présent dans la maison qu'ils surveillaient, propriété d'un certain Detlev Pryga, il ne tarderait pas à l'être lui aussi s'ils perdaient encore du temps à attendre ici, dans leur fourgon noir.

— Bon, j'y vais, annonça Martin Schwartz dans l'habitacle sans fenêtre de la camionnette.

Il jeta dans une poubelle en plastique la seringue dont il venait de s'injecter le contenu d'un blanc laiteux, puis se leva de la table où un moniteur affichait une vue extérieure de l'objet de leur mission. Son visage se refléta dans la vitre teintée du véhicule. *On dirait un junkie en manque*, pensa Martin. Une comparaison insultante. Pour les junkies.

Il avait beaucoup maigri ces dernières années, beaucoup trop. Seul son nez n'avait pas rétréci – une caractéristique commune à tous les membres masculins de la famille Schwartz depuis des générations. Le fait que sa défunte femme l'ait un jour trouvé sexy était selon lui la preuve définitive que l'amour rend aveugle. Le seul avantage que ce tarin imposant conférait à son visage était, à la rigueur, un air bienveillant, digne de confiance ; il arrivait que des inconnus, dans la rue, lui adressent un signe de tête aimable ; les bébés souriaient quand il se penchait sur leur poussette (sans doute parce qu'ils le prenaient pour un clown), et les femmes flirtaient avec lui ouvertement, parfois même en présence de leur conjoint.

Voilà qui ne risquait pas d'arriver aujourd'hui, du moins pas tant qu'il porterait ces fringues-là. Le costume de cuir moulant qu'il avait eu tant de mal à enfiler émettait un couinement désagréable à la moindre respiration. Quand il se dirigea vers la portière pour sortir, les bruits qu'il émit lui donnèrent l'impression que quelqu'un nouait un gigantesque ballon de baudruche.

— Attends, attends, lança Armin Kramer.

Kramer dirigeait l'opération et avait passé les dernières heures assis en face de lui, à l'ordinateur.

— Tu veux que j'attende quoi?

— Que...

Le portable de Kramer se mit à sonner, et il n'eut pas à finir sa phrase. Le commissaire salua son interlocuteur d'un «Hein?» éloquent, puis ne dit plus que «Quoi?», «Non!», «Tu te fous de moi?», et: «Dis à l'abruti qui a tout foutu en l'air, qu'il va se faire souffler dans les bronches. Je vais tellement lui botter le cul qu'il s'en souviendra longtemps.»

Kramer raccrocha.

— *Fuck.*

Il adorait parler comme un flic des stups de séries américaines, et s'habillait de la même façon: bottes de cow-boy usées, jeans troués et une chemise que ses carreaux rouges et blancs faisaient ressembler à un torchon à vaisselle.

— Quel est le problème? demanda Schwartz.

— Jensen.

— Qu'est-ce qu'il a, Jensen?

Et comment il peut nous poser un problème? Il croupit dans une cellule.

— Ne me demande pas comment, mais ce salopard a réussi à envoyer un texto à Pryga.

Schwartz hocha la tête. À l'inverse de son supérieur, qui était littéralement en train de s'arracher les cheveux, il n'était pas du genre à piquer des crises de colère. À part une injection d'adrénaline en plein cœur, plus grand-chose n'était susceptible de faire accélérer son pouls. Et certainement pas le fait qu'un tûlard ait une fois de plus réussi à se procurer de la drogue, une arme ou, comme dans le cas de Jensen, un téléphone portable. Une prison était mieux organisée qu'un supermarché, avec un choix de marchandises plus vaste et des horaires d'ouverture mieux adaptés à la clientèle. Y compris le dimanche et les jours fériés.